

Les dirigeants sud-vietnamiens en ont convenu, soutenant cependant que l'essentiel est de faire connaître tous les points de vue. Ils ont également souligné l'importance de la Commission dans le cadre du règlement politique.

Quant aux dirigeants politiques du Nord, ils ont répondu à toutes nos questions en se référant aux termes de l'accord. Ils le considèrent comme sacro-saint et, tout comme leurs homologues du Sud, sont disposés à le respecter.

J'ai demandé au premier ministre, M. Pham Van Dong, ce qui, des aspirations de son pays à la paix ou de la réunification des deux Vietnams, était le plus important à ses yeux. Il a répondu que la question de la priorité n'entraîne pas en ligne de compte puisque le respect intégral de l'accord conduirait à la réunification pacifique.

Il ressort clairement de ces conversations que le Nord et le Sud fondent des espoirs très différents, sinon contradictoires, sur l'accord de paix.

Au cours de mes entretiens avec le ministre des Affaires étrangères M. Lam, et le président Thieu, j'ai soulevé la question des prisonniers civils au Vietnam du Sud. Je les ai pressés de tenir compte du poids de l'opinion publique, tant canadienne qu'étrangère. Ils deux m'ont déclaré qu'ils avaient déjà relâché 5,000 prisonniers civils à l'occasion des fêtes du Nouvel An lunaire et qu'ils avaient transmis une liste des noms de plus de 5,000 autres prisonniers civils à l'autre partie sud-vietnamienne (le Vietcong) en vue de leur libération conformément à l'Accord et aux protocoles de Paris. Ils ont ensuite comparé les bilans respectifs des mesures prises à cet égard par le gouvernement et par l'autre partie sud-vietnamienne. Des 60,000 civils sud-vietnamiens portés disparus et présumés capturés par les Nord-vietnamiens et par le Vietcong, ont-ils affirmé, environ 200 personnes seulement figuraient sur la liste prescrite par l'Accord et les protocoles de Paris. Cela vous donne une idée de l'atmosphère qui règne là-bas.

Si j'ai l'air de lancer des fleurs de tous les côtés, ce n'est pas par souci de diplomatie, mais bien parce qu'elles sont méritées. J'ai été fort impressionné par l'efficacité et le dévouement des Vietnamiens en Indochine, tant chez les civils que chez les militaires. Beaucoup d'entre eux travaillent 16 heures par jour, sept jours par semaine, dans d'affreuses conditions. Les défis et les frustrations auxquels ils font face suffiraient à décourager n'importe qui au bout d'une semaine. C'est leur lot quotidien. Les problèmes ne sont d'ailleurs pas strictement d'ordre politique et militaire. Ils sont souvent d'ordre administratif. Je n'ai pas tardé à me rendre